

une opposition sourde contre l'idée d'un nouveau tournant. Ces camarades avaient pris du goût de leur activité dans les milieux réformistes et centristes et espéraient de pouvoir progresser encore et encore. C'était une faute. On gaspillait du temps et des forces pour les milieux ingrats au lieu de faire comme les jeunes, dont l'orientation était plus juste, parce que dirigée vers les jeunes ouvriers en dehors du P. S.

Les exclusions de Lille sont venues. Je les ai considérées de ma part comme un acte de libération, parce qu'elles ont exprimé ce qui est : *L'impossibilité de l'activité fructueuse ultérieure dans les cadres de la S. F. I. O.* surtout à l'approche de la guerre et de la fusion avec les stalinistes. Il semblait que le fait de l'exclusion soit tellement éloquent, qu'il dut nous faire économie d'une nouvelle discussion sur la voie à prendre. Il fallait ouvrir une offensive politique vigoureuse et implacable contre les exclueurs non comme contre les « scissionnistes » (c'est le petit métier de Pivert), mais surtout comme contre les valets de l'impérialisme français. Il fallait en même temps ouvertement critiquer Pivert, qui a occupé la place de Zyromski en couvrant l'aile gauche du Front Populaire. Il fallait développer le programme des comités d'action opposé à la collaboration avec les Radicaux et proclamer ouvertement la nécessité de préparer un nouveau parti pour sauver le prolétariat et sa jeune génération. Au lieu de cela le groupe de la « Commune » cherchait surtout à gagner les sympathies de la « G. R. » par des manœuvres personnelles, par les combinaisons derrière les coulisses et surtout par l'abdication à nos mots d'ordre et à la critique ouverte des Centristes. Marceau Pivert a déclaré il y a deux ou trois mois que la lutte contre le « trotskysme » était le signe d'une tendance réactionnaire. Mais maintenant c'est lui-même, dirigé par les gens du S. A. P., qui représente cette tendance réactionnaire. La « G. R. » est devenue l'obstacle le plus immédiat et le plus nuisible pour le développement de l'avant-garde révolutionnaire. Voilà ce qu'il faut dire ouvertement et partout, c'est-à-dire surtout dans un journal de masse. Mais le groupe de la « Commune » est allé si loin dans son roman avec les Pivertistes, qu'on est forcé de se demander si ces camarades sont encore avec nous ou s'ils sont passés sur les positions du centrisme, qui est en lutte acharnée contre nous. Voilà où on en arrive, quand on commence à jeter du lest de principes et à s'adapter plus longtemps qu'il est raisonnable à l'appareil réformiste et à ses valets centristes.

6° On peut demander : et « Révolution » ? Elle n'est pas non plus l'organe de notre tendance et néanmoins nous y participons. C'est juste. Mais « Révolution » est l'organe d'une organisation que tout le monde connaît : L'entente des jeunes. Le journal est dirigé par deux tendances qui s'approchent et qui doivent inévitablement fusionner. Le caractère progressif des J. S. R. est déterminé précisément par le fait qu'elles se tournent vers les B. L. et non vers la « G. R. » (L'adhésion épisodique du camarade Fres Zeller à la « G. R. », après tout ce qui s'était passé, fut une faute, dont la responsabilité doit être partagée par le groupe de la « Commune ».)

« Révolution » est un organe vivant et viable, qui peut devenir l'organe de la jeunesse ouvrière. Pour accomplir cette tâche « Révolution » ne doit cependant pas sombrer dans le confusionnisme à la « Commune », mais préciser sa position, c'est-à-dire accepter définitivement les mots d'ordre des B. L.

7° La « Vérité » est une nécessité absolue. Mais elle doit se libérer des influences centristes qui ont abouti à l'appel de la « Commune ». La « Vérité » doit reprendre son caractère de combat et d'intransigeance. L'objectif le plus important pour sa critique est maintenant le pivertisme opposé au léninisme et devenu ainsi par sa propre caractéristique une tendance réactionnaire.

8° Je ne veux pas du tout analyser dans cette lettre les procédés du tout ordinaires du groupe de la « Commune » envers sa

propre tendance nationale et internationale. C'est une question très importante, mais tout de même de second ordre en comparaison avec la question du programme et du drapeau.

* * *

Je crois, chers camarades, que vous avez les plus grandes possibilités devant vous. Vous allez enfin récolter les fruits de vos efforts précédents ; mais à une seule condition : ne pas permettre la confusion des tendances, des idées et des drapeaux, pratiquer l'intransigeance léniniste plus que jamais et s'orienter ouvertement et vigoureusement vers le nouveau parti et la IV^e Internationale.

L. TROTSKY.

Le 30 novembre 1935.

CHERS CAMARADES,

Un ami m'écrit concernant cette lamentable « Commune » : « Mais il ne s'agit plus de tendances anonymes. Tout le monde a signé ». C'est juste. Mais la situation n'en devient que pire. Quand je parlais des « tendances anonymes » j'ai voulu dire par cela que ni leur passé, ni leur programme ne sont connus de personne. Mais qu'est-ce que nous voyons maintenant devant nous ? Des rescapés des différentes tendances : B. L., G. R., Front Social. Le groupe B. L. n'est nullement anonyme ; la « G. R. » n'est nullement révolutionnaire, mais tout de même on connaît ce que c'est. Le « Front Social » est une entreprise assez équivoque. Mais chacun peut tout de même se faire une idée sur cette formation. Mais les évadés de ces trois groupes qui se sont coalisés non sur la base des principes, mais sur la base de « parité », qu'est-ce qu'ils représentent ? Quelle est leur physionomie politique ? Quel est leur programme ? Les B. L. qui ont trouvé nécessaire de monter un vrai complot contre leur propre organisation nationale et internationale (maintenant dans une situation si critique) avaient dû avoir des raisons décisives pour agir comme ils l'ont fait. Quelles sont donc ces raisons ? Autrement dit : quel est le nouveau programme des anciens B. L., qui ont si brutalement abandonné leur propre organisation ? Personne n'en sait rien. Et si ces évadés affirment : mais nous n'avons rien abdiqué, — il faut choisir entre l'hypothèse qu'il s'agit de simples fous qui mettent le feu à la maison qu'ils habitent eux-mêmes et une autre, notamment qu'il s'agit de cyniques qui tiennent les autres pour des imbéciles. Or, je n'hésite pas un seul instant pour opter pour cette seconde version.

L'anonymat politique est intolérable. Mais il y a une chose qui est pire. C'est quand on essaye de se couvrir du nom de la tendance qu'on a trahie. Les faux passeports dans la politique sont cent fois pires que l'anonymat. Or, Molinier et Frank présentent aux ouvriers des faux passeports. C'est un crime.

La « Commune », comme elle est, n'est autre chose que l'imitation et la falsification. Quelques exemples : Dans le premier numéro on cite avec approbation mon ouvrage sur la guerre civile. Mais je n'ai jamais détaché les questions de la guerre civile du programme marxiste et du parti révolutionnaire. Or, les procédés de la « Commune » sont absolument contraires à toutes les conceptions que je me suis formées sur l'organisation d'un parti révolutionnaire. « Pas de prédominance » — c'est-à-dire pas de programme. « Sur la base de parité » — ça veut dire la parité dans le cynisme envers les principes ; la parité qui n'est pas enviable. « Un journal de masse » — en vérité une imitation de « l'Œuvre » parée de mots d'ordre empruntés par ci par là, et destinés pour les petits bourgeois radicalisants, qui ne sont pas même capables de comprendre que la préparation de la guerre civile commence par l'élaboration d'un programme et que le « journal de masse » ne peut pas être autre chose qu'un des instruments de ce programme.